

« La miniature dans le bijou, le bijou dans la miniature »

Par Nathalie Lemoine-Bouchard

Cette conférence a été donnée le 3 décembre 2010, à la médiathèque de Perpignan, dans le cadre du colloque organisé par l'Institut du Grenat et Laurent Fonquernie sur le thème « La mode, facteur d'évolution du bijou ».

Elle est annexé à *La Lettre de la Miniature n°4*, édition numérique, décembre 2010.

Je remercie vivement Laurent Fonquernie de m'avoir invitée d'autant que je ne suis pas du tout spécialiste du bijou. Son idée, que j'ai acceptée, était précisément de vous donner un éclairage particulier sur le monde du bijou vu sous l'angle de la miniature.

Art précieux et raffiné, la peinture en miniature a investi assez tôt dans son histoire le domaine du bijou puisqu'elle fut portée comme tel. Elle permet aussi d'étudier le port et l'évolution du bijou grâce à la riche iconographie, encore trop peu exploitée, qu'elle représente pour le portrait en France

Plan

I. Bref rappel de l'histoire de la miniature

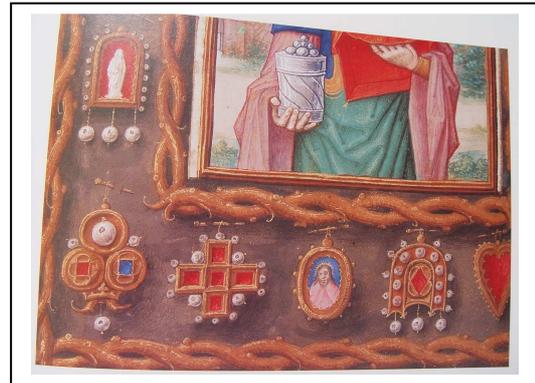
II La miniature dans le bijou

III Le bijou dans la miniature

I. Bref rappel de l'histoire de la miniature

Rappelons tout d'abord la définition de la miniature : c'est une peinture très finement faite à la gouache sur différents supports. La miniature se définit par une technique et non par sa taille. Il peut y avoir des miniatures d'un mètre de large. On voit tout de suite par cette définition que la miniature portée en bijou n'est qu'une partie du domaine très vaste de la miniature : on exclura donc ici toutes les miniatures d'un format trop large pour être portées sur soi, comme les tableaux en miniature qui sont à accrocher aux murs. On exclura aussi les émaux et la peinture sur porcelaine, qui peuvent être montés en bijou, mais qui appartiennent aux arts du feu et non pas aux arts graphiques dont fait partie la miniature.

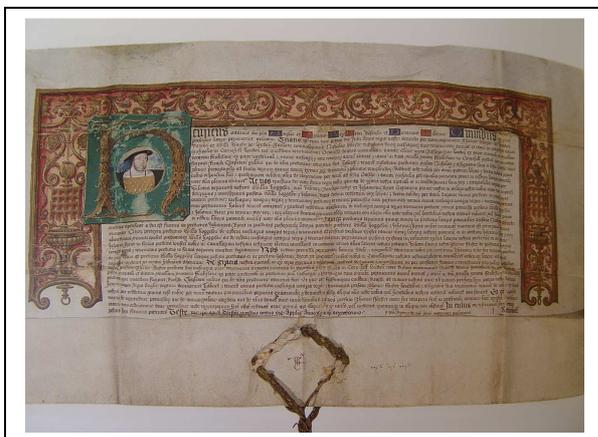
Les premières miniatures dérivent de l'enluminure et en sont les filles naturelles. L'enluminure est étroitement liée à l'industrie du livre, dont elle illustre magnifiquement les pages en France aux XVe et XVIe siècles– pensons aux livres d'heures du duc de Berry ou du duc d'Anjou. Voici un exemple de portrait sur vélin peint dans un livre d'heures, avec à droite un médaillon peint en marge.



-Un exemple d'une marge d'enluminure, où l'on voit plusieurs bijoux et breloques, et ce qui ressemble déjà à une miniature religieuse portable (peut-être en émail).

La miniature prend son envol quand elle devient une œuvre d'art indépendante détachée du livre. Le mot « miniature » lui-même apparaît dans la langue française vers le milieu du XVIIe siècle seulement. Les supports et les usages de la miniature peuvent être variés. Les premiers supports sont le vélin, le papier et le carton. L'ivoire peint en miniature ne se répand qu'au début du XVIIIe siècle.

Un des premiers portrait en miniature connu est celui du roi Henri VIII d'Angleterre, qui apparaît presque simultanément sur un parchemin, puis en médaillon, vers 1520 (Grande-Bretagne).

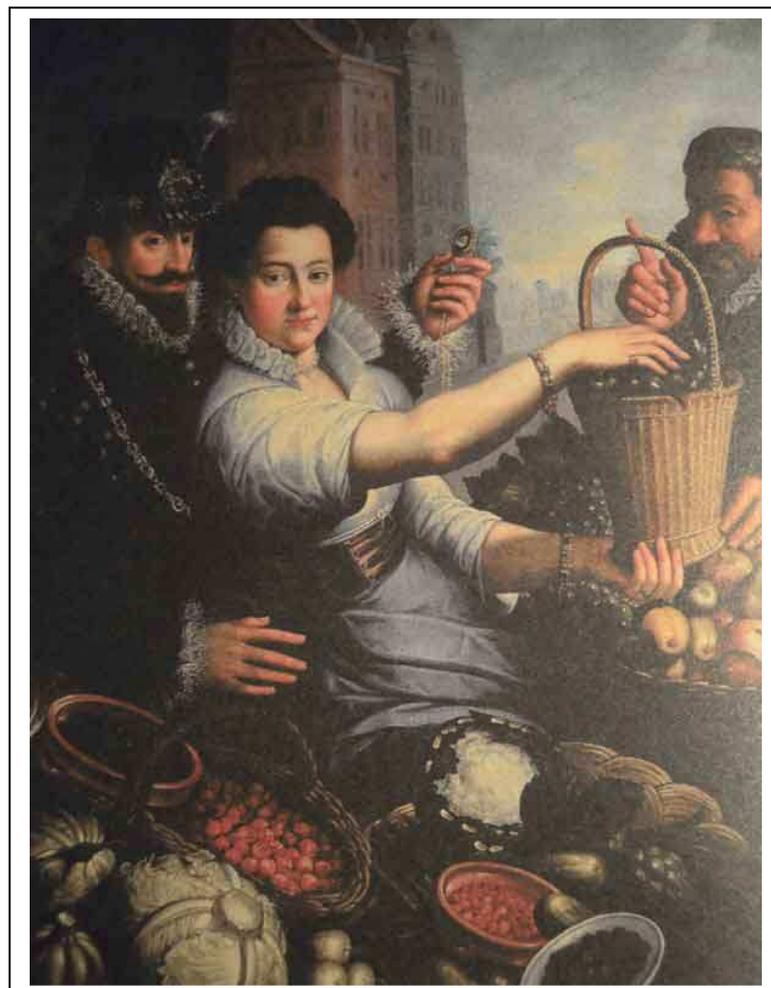


Le passage au portrait miniature portatif date de cette époque et va connaître une immense vogue :

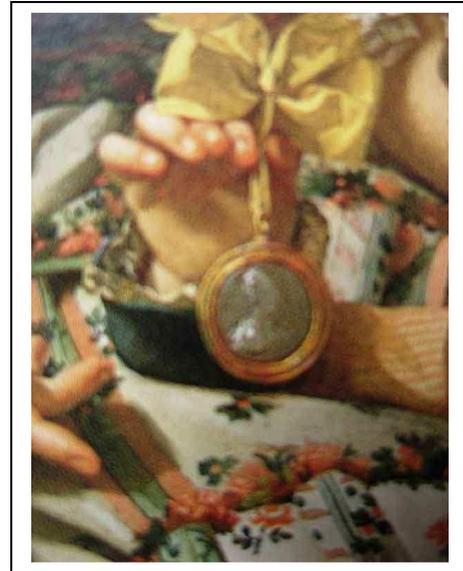
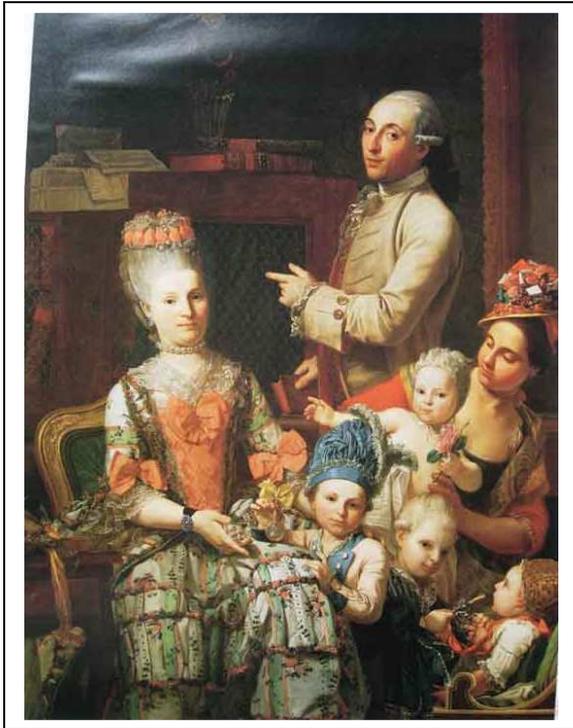
- la distribution du portrait officiel du souverain –dont l’image est très strictement contrôlée– devient au fil des règnes, surtout à partir de Louis XIV, un outil politique et un moyen de propagande. Le portrait du souverain sera offert en cadeau pour bons et loyaux services, aux ambassadeurs, aux grands personnages de la cour.

- le portrait portatif en miniature gagne progressivement la société. On en situe l’âge d’or entre 1750 et 1830 : en terme de nombre de peintres en miniature, du nombre et de la qualité des œuvres.

Dès le XVIe siècle, la miniature apparaît dans quelques tableaux, ce qui prouve bien que l’usage s’en répand ; l’insertion d’un portrait en miniature dans un groupe sera une façon de faire référence à une personne absente.



- Atelier de Joachim Beuckelaer (vers 1530-1573), *François de Granvelle, comte de Cantecroy et Mlle Gaille*, 138 x 105 (vente PBA, Bruxelles, 24 nov 2010)



- *Portrait d'Antonio Ghedini et de sa famille* ; marchand de tissus fournisseur officiel de la cour de Parme ; tableau attribué à Giuseppe Baldrighi, 170x123 cm (vendu en 1998 chez Sotheby's comme étant de van Voo ; doc Louvre) ; ici la miniature représente soit une des filles absentes, soit le portrait de la mère elle-même.



- François Boucher, *La mouche* (vendu à l'hôtel Drouot) : on voit une miniature d'homme à l'intérieur d'une boîte à mouches. C'est le cas aussi dans un tableau de Jean Raoux, 1723 : *Jeune femme à sa toilette*. On pourrait multiplier les exemples ; ceux-ci associent bien la miniature à un moment d'intimité.



Les miniatures sont exposées aux Salons ; en voici un exemple dans les années 1780 en Angleterre, avec les miniatures un peu écrasées par les tableaux, et un visiteur qui se promène avec une loupe. A partir de la fin du XVIIIe siècle, certains miniaturistes tenteront de faire des miniatures de plus en plus grandes, en insérant de l'ivoire dans du carton notamment, afin qu'elles soient plus visibles dans les expositions. Mais on sort ici de l'usage en bijou.

- je terminerai en montrant un exemple de miniaturiste à sa table de travail (musée Cognacq-Jay). Il s'agit ici une artiste amateur, Wilhelmine princesse d'Orange Nassau, que j'ai choisi pour montrer que la peinture en miniature est pratiquée par des professionnels et par des amateurs quelques très doués, quelques fois moins.

La mode de la miniature rencontre celle du tabac et du goût de la belle orfèvrerie : une partie des miniatures du XVIIIe siècle est placée vous l'avez vu sur des tabatières précieuses en or. La miniature montée en boîte ou en bijou va ainsi faire collaborer plusieurs métiers : le peintre en miniature et l'orfèvre, le joaillier, le tabletier, le ciseleur, le tourneur de boîtes etc., le fabricant d'écrin puisqu'on présente aussi les miniatures dans des écrins qui permettent de les transporter dans sa poche sans les abîmer.



Les miniatures se vendent chez les marchand merciers et les marchand orfèvres : Elles apparaissent par exemple sur une vignette gravée en 1725 pour Tiron, marchand orfèvre à Paris à l'enseigne de La Pomme d'or, qui vend, entre autres choses, toute sortes de tabatières.

Après ce rapide survol, voyons la miniature montée en bijou qui est un des usages possibles de la miniature. C'est une partie seulement de ce domaine.

II. la miniature dans le bijou

La miniature va d'abord s'insérer dans le sillage des bijoux en émaux : le médaillon sur vélin va être placé à la place du sujet central des médaillons en émaux. Les premiers portraits en miniatures sur vélin ont toutes sortes de montures, souvent richement ornées de pierreries et d'or émaillé. La miniature envahit progressivement les différents type de bijoux et va être portée en pendentif, en bracelet, sur la boucle de ceinture, éventuellement mais très rarement sur un diadème (à la place d'un camée ou d'une pierre), elle va être portée en broche, en bague.

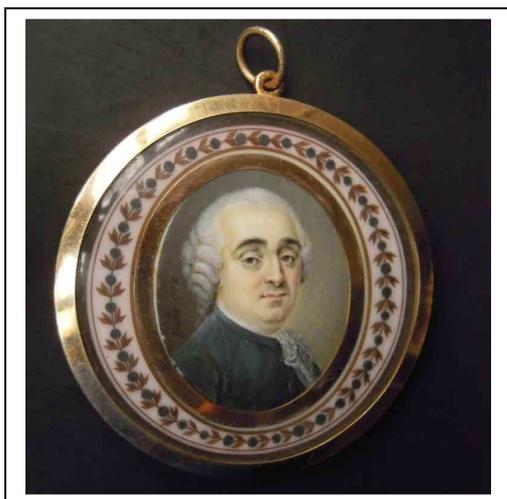
Le médaillon en pendentif



- Aquarelle de Sergent Marceau (marché de l'art)

Selon les modes, ils seront portés accrochés à des rubans sur la poitrine, autour du cou à des chaînes plus ou moins longues, en sautoir. Dans la seconde moitié du XVIIIe siècle, les médaillons à miniature peuvent devenir de véritables œuvres d'art : un peu grands pour être portés, mais pouvant l'être malgré tout à un ruban autour du cou, ils sont l'objet de soins très attentifs des orfèvres : or gravé au nom du modèle, chiffres en or, éléments commémoratifs, devises, cheveux tressés, scènes allégoriques.

Si le médaillon est réversible, c'est à dire si le revers est joli, il peut être porté le portrait face au public ou le portrait caché au public ; tout est possible. Le plus souvent dans les tableaux on voit que le portrait est porté ostensiblement. C'est un acte de ferveur, d'amour, d'amour maternel ou filial.



- les revers sont parfois des merveilles alliant le travail d'orfèvrerie et souvent un spécialiste des travaux en cheveux.

Ex : miniature signée et datée *Fache 1779* : au revers, travail en cheveux, initiales du modèle, et les mots « Union tendre sincère et durable » (coll. *Lemoine-Bouchard Fine Arts*).

Le bracelet

- ex : tableaux de Louis-Gabriel Blanchet, en pendant, *Portraits présumés de Jean-Joseph Rodolphe, joueur de cor et de son épouse*, peints à Rome en 1759 (Artcurial, Paris, 21 juin 2010, n° 92 repr.)

Elle porte au poignet le portrait de son mari en miniature. Ce petit portrait est entouré de perles et fixé, probablement cousu sur un ruban enroulé plusieurs fois et noué au poignet.

La miniature sera associée à des cheveux, souvent ceux du modèle : on l'a vu pour les revers des médaillons ; les cheveux sont aussi utilisés pour former le bracelet lui-même. Au XVIIIe siècle, il y a eu la mode des bracelets en perles, évidemment très fragiles, avec la miniature placée sur le fermoir. Les bracelets en or avec la miniature sur le fermoir se développent au XIXe siècle ; il s'en fera de très riches exemples sous Napoléon III. Ce sera la mode par exemple d'avoir les portraits de ses enfants en breloque ou en médaillons tout autour du bracelet.

- La miniature en fermoir de ceinture

En fonction de la mode, les ceintures sont plus ou moins larges et les fermoirs plus ou moins grands. L'apparition de la miniature à la ceinture me semble dater de la mode à taille haute : elle met alors le médaillon en place centrale sur la personne, et donc bien en vue pour y afficher un portrait. Si quelques exemples peuvent probablement se trouver sous l'ancien régime, c'est avec l'Empire que les fermoirs de ceinture en miniature se répandent.

- La broche

Au début du XVIIIe siècle, la miniature est souvent portée accrochée sur la poitrine à un ruban probablement attaché avec une agrafe : on suit là l'usage du port des décorations et médailles.

L'usage de porter des miniatures montées en broche paraît plus tardif et date me semble-t-il du XIXe siècle. Les broches deviennent de plus en plus élaborées au cours du XIXe siècle. Il devient fréquent de réutiliser les portraits de ses parents montés en bijoux. On a des miniatures du XVIIIe siècle, montées au XIXe siècle.



C'est le cas d'un portrait de M. Pitrat qui s'était marié en 1715, ce qui est gravé dans une plaque de nacre installé au XIXe siècle sur le revers d'une broche (coll. *Lemoine-Bouchard Fine Arts*). Le revers en nacre se popularise au XIXe siècle.

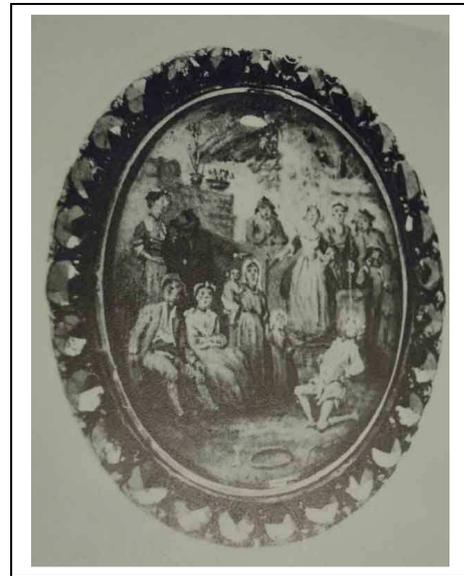
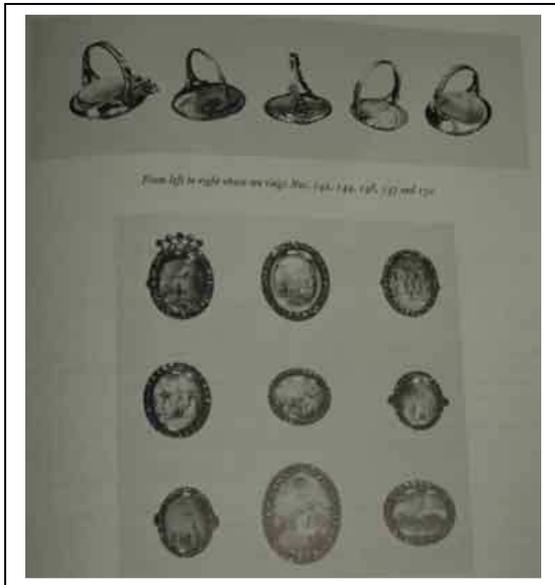
La bague

La bague va s'orner de miniatures : aussi bien de portraits que de scènes diverses mais alors elle fait entrer dans l'univers de l'infiniment petit, étant donné l'étroitesse de la surface à peindre. C'est un domaine qui va être considéré comme très difficile par les praticiens de l'époque.

On en a une illustration dans un rapport d'expertise de 1769. En effet, quand un client n'était pas satisfait d'un portrait on nommait un expert qui donnait son avis. C'est ce qui arrive donc en 1769 au peintre André Pujos (Toulouse, 1738 - Paris, 1788) qui fut maître peintre à Toulouse ainsi qu'à l'Académie de Saint-Luc à Paris dont devait faire partie tout peintre pour exercer dans la capitale (à moins qu'il ne soit membre de l'Académie royale ou bien actif dans une zone franche –c'est le principe des corps de métiers qui régit alors toute l'activité).

Le 7 juin 1769, à la suite de démêlés avec la demoiselle Beauvoisin au sujet de deux portraits en miniature qu'il avait fait d'elle, deux peintres furent nommés comme experts. Ils examinèrent l'un des deux portraits où la demoiselle Beauvoisin est représentée à sa toilette tenant une brochure, vêtue d'un peignoir garni de dentelle. Ils estimèrent ce portrait « exécuté selon les principes de l'art et terminé avec soin en tout ce qu'il comporte, et attendu le temps qu'il a coûté à faire au sieur Pujos, » l'estimèrent valoir 192 livres. « Quant à la copie de ce portrait en bague, mademoiselle Beauvoisin n'ayant pu nous le représenter, attendu qu'il n'est plus en sa puissance, mais, nous ayant dit qu'il était conforme à l'original, c'est à dire bien copié, nous estimons qu'attendu l'extrême difficulté qu'il y a à peindre dans un si petit espace, et l'usage ordinaire des peintres en miniature, ce petit portrait vaut les six louis (120 livres) demander par le sieur Pujos » (Archives Nationales, Y 1903).

On voit dans cette anecdote que la dame avait fait faire la bague pour l'offrir. Le prix : 120 livres contre 192 livres pour une miniature de taille « normale ».



- Voici quelques exemples de bagues représentant les scènes les plus diverses : celles-ci sont à Waddesdon Manor, près de Londres ; une partie d'entre-elles par Louis-Nicolas van Blarenberghe, dont une (à droite) qui représente un avaleur de sabre.

- en-dehors des portraits, le choix des sujet est illimité, mais de facto il est très lié aux modes. Ainsi celle du ballon et de l'aventure de l'aérostat en 1783-1784 ; le thème envahit tout pendant deux ou trois ans : la mode vestimentaire, la décoration intérieure avec papier peint et mobilier au ballon. On retrouve le thème dans les bijoux, dans la miniature sur des boîtes et en bague.

- parmi les sujets liés à la mode : le théâtre est un sujet de choix. Les sujets liés à une pièce célèbre, ou la tête d'une actrice fameuse, apparaissent en miniature sur des tabatières que l'on emporte lorsqu'on va au spectacle. Louis-Nicolas van Blarenberghe a l'idée de les placer sur une bague. Il aura des imitateurs mais peu d'artistes parviendront à donner autant de vie sur une surface aussi petite.

Un article paru dans *L'Avant-Coureur*, (le journal des spectacles de l'époque), du lundi 24 juin 1765, n°25, p. 388 était particulièrement élogieux :

« On a vu dans le genre de la miniature et même dans celui de la peinture à l'huile des morceaux d'une petitesse à surprendre ; mais il paraît aujourd'hui un artiste qui fait des choses plus surprenantes que ce qu'on a vu jusqu'ici en ce genre. Il peint dans l'étendue d'une bague ordinaire une scène de théâtre, ou tout autre sujet, d'une manière très expressive

et très distincte. Nous avons vu entre autres, le Ballet de la nouvelle Ecole des Femmes où le marquis, Mélite et son mari, l'Hymen et l'amour, et sept à huit autres acteurs figurants, (...) [sont] très reconnaissables. Il fait même changer la scène et met un ou deux changements à volonté. La bague montée en bascule en peut fournir davantage. Cet artiste est le sieur Blaramberg (sic), peintre en bagues. Il demeure rue du Batoir, Quartier Saint-André, chez M. Rossignol, Procureur ».

On est donc ici dans le domaine du « surprenant ».

- les formes des bagues. Elles sont toutes ovales dans la collection de Waddesdon Manor. Le format rectangulaire à pans coupés est également employé, notamment pour abriter des portraits. Le format rond est beaucoup plus rare.

III. LE BIJOU DANS LA MINIATURE

Comme dans la peinture en grand, le portrait en miniature est tarifé par le peintre le plus souvent en fonction de sa taille : la tête seule, le buste, portrait à la taille, à mi-corps, avec ou sans les mains, en pied (qui est évidemment le plus cher. Près de 80% des portraits sont en buste, sans les mains. La miniature permet donc d'étudier surtout les bijoux parant le haut du corps : peu les bracelets et les bagues mais bien les colliers et tours du cou et pendants d'oreille.

La miniature est aussi payée en fonction des accessoires à exécuter, l'artiste se mettant d'accord avec le modèle du choix de ceux-ci. Certains miniaturistes excellent dans le détails des accessoires, des décorations militaires et des bijoux.

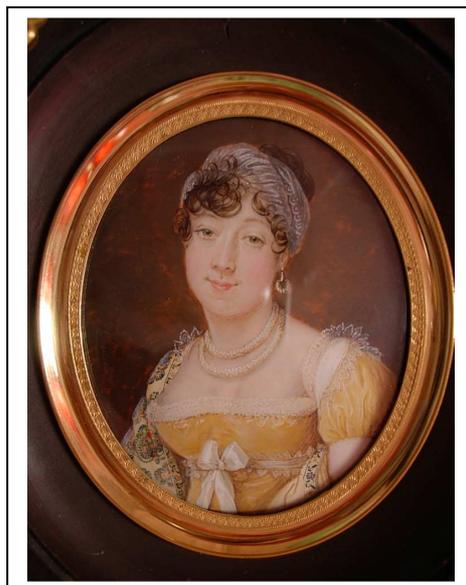
Les remarques que je vais faire ici ne diffèrent pas vraiment des constats que l'on peut faire en évoquant la présence des bijoux dans la peinture en général : étant donné le coût et la difficulté de faire représenter les bijoux quand on commande un tableau ou une miniature, certains préfèrent se faire représenter sans. Il y a donc une certaine déperdition pour l'historien du bijou d'aujourd'hui qui tiennent à ces contraintes économiques. A certaines époque, la modestie sied aux jeunes filles et il n'est pas toujours de bon ton de trop se parer pour un portrait. Les femmes mûres ou mariées, ou les actrices n'ont pas cette retenue.

- On constate aussi que le bijou est à certaines époques concurrencé par d'autres accessoires de mode : les peignes, ou la riche ornementation de la chevelure, et les chapeaux. Ainsi je remarque que plus la coiffure est élaborée, moins il y a de bijoux dans le portrait.



- ex : Portrait présumé de Rose Bertin, modiste de Marie-Antoinette (coll. privée) : chapeau de paille à coûteuses plumes d'autruche grise et fleurs artificielles, belles perles en pendants d'oreille mais pas d'autres bijoux.

La miniature étant encore peu connue, et donc peu exploitée pour l'étude du bijou, elle présente des ressources qui méritent d'être étudiées. J'ai répertorié environ 3000 peintres en miniature actifs en France de 1650 à 1850. Je vais illustrer mon propos avec deux ou trois noms seulement : Autissier, Daniel Saint qui sont des peintres en miniature réputés, et avec Mme Lousier, très peu connue (2 œuvres signées, une 3^e attribuée) et qui fut talentueuse mais refusée au Salon sous l'Empire.



- à gauche, attribué à Mme Lousier (Lemoine-Bouchard Fine Arts)

- à droite Autissier : portrait de l'épouse du maire d'une petite commune des bords de la Seine, époque Empire (coll. privée)

- Autissier : *Mlle Beaussier*, parée d'une amusante couronne de feuilles de chêne et d'un beau tour du cou en grosses perles (coll. privée). Les perles sont particulièrement difficiles à bien rendre en miniature. Autissier maîtrise supérieurement son sujet. C'est à ce type de détails, entre autres, que l'on peut apprécier la qualité d'une miniature.

Je vais terminer sur un dernier usage de la miniature, rare : celui qui sert à présenter des modèle de parures.



- *L'impératrice Joséphine* par Daniel Saint (vendu à Drouot en novembre 2009, étude Chochon-Barré-Allardi, N. Lemoine-Bouchard expert ; coll. privée)

On en a peut-être un exemple ici avec ce portrait de Joséphine par Daniel Saint. Peintre en miniature de l'impératrice, il lui a aussi dessiné des bijoux. On lui voit ici porter un bandeau à double rang de belles perles à cabochon ou fermoir de saphir. Un bijou qui semble n'exister dans aucune autre représentation de Joséphine. A-t-il été réalisé ou est-il resté à l'état de proposition ? La miniature amène à se poser la question.

Je vous remercie de votre attention.